**Compte-rendu de la réunion du 6 juin 2016**

|  |  |
| --- | --- |
| **Présents** | Rachel Blessig (RBL), Stéphanie Cheviron (SCH), Jean-Luc Evrard (JLE), Gisèle Haan-Archipoff (GHA), Michel Hoff (MHO), Olivier Raunet (ORA), Ana Schwartz (ASC), François BERNIER (FB) |
| **Rédacteur** | SCH |
| **Relecteurs** | RBL, ASC |
| **Lieu** | Institut de Botanique |
| **Date** | 06/06/2016 |
| **Instance** | AOC : données de la recherche |
| **Ordre du jour** | Valorisation de l’herbier de l’université de Strasbourg |

Dialogue de gestion le 15 juin

L’objectif de la réunion est de définir un projet pour valoriser l’Herbier et de déterminer les moyens humains et techniques nécessaires pour y parvenir. Quelles méthodes pour quelles ressources ?

**Les bases de données**

Les différentes bases de données produites par Michel Hoff ont toutes des informations de base commune + des éléments spécifiques à chacune (voir référentiel fourni par MHO). La base de données de l’Herbier est rattachée à 5 ou 6 fichiers d’observation. Les bases de données Collecteurs et Etiquettes ne sont pas reliées à la base principale.

La base de données Anthos est indépendante. Elle a été développée par un stagiaire de l’IBMP sous la supervision de Jérôme Mutterer. La base et les images se trouvent sur deux serveurs distincts.  
  
Les étapes de traitement des images :

1. Les images brutes sont sur un serveur
2. Une moulinette crée la navigation de type Google Earth
3. envoi vers le serveur dédié aux images

L’IBMP a renouvelé le serveur contenant les images brutes. En septembre 2016, ce sera le tour du serveur d’Anthos. Jean-Luc Evrard indique que la base Anthos devrait être portée sur un système plus récent, mais que l’IBMP ne peut fournir que de l’espace de stockage. Il n’y a pas de ressources en interne pour développer une nouvelle version d’Anthos.

**Projet E-ReColNat**

Une convention renouvelable d’une durée de 18 mois lie l’université de Strasbourg au Musée national d’Histoire naturelle (MNHN). Elle encadre la numérisation de 40 000 planches de l’Herbier d’Alsace (30 000 attachés et 10 000 non-attachés). Après traitement, les planches reviendront avec un code-barre, mais sans métadonnées :

* L’identifiant du code-barre devient l’identifiant principal de chaque planche
* Les images produites doivent être impérativement reliées à leurs métadonnées si elles sont déjà présentes dans la base de données de l’herbier général ou saisies si elles ne s’y trouvent pas + ajout du nouvel identifiant « code-barre »

Un travail de redocumentation de ces fichiers est nécessaire. Le MNHN utilise un logiciel OCR pour lire les étiquettes dactylographiées, le reste est traité manuellement.

Le MNHN a indiqué que la base de données de l’Herbier n’était pas compatible avec sa base Sonnerat. MHO relève que le MNHN héberge également la base de données de l’Inventaire national du Patrimoine naturel dans laquelle il a fait plusieurs versements sans problème. Les données versées concernent la flore d’Alsace et sont dégradées au niveau communal. Une piste serait de demander une extraction des données versées dans la base à l’INPN afin de la verser dans Sonnerat.

Discussion autour des avantages et des inconvénients d’une interrogation de la base de l’Herbier laissée au seul moteur de recherche JACIM du MNHN. Celui-ci étant commun à toutes les disciplines relevant des sciences naturelles, il ne propose que le plus petit dénominateur commun en termes de métadonnées. Or il faudrait pouvoir interroger le genre, l’espèce, la famille de la plante, le nom du collecteur. Il manque aussi des opérateurs gérant les intervalles, la possibilité de savoir si une planche est numérisée ou non, si c’est un type, etc. Il manque enfin la possibilité d’exporter des requêtes d’interrogation. MHO remarque enfin que la base de l’Herbier contient plus d’informations que la base de données du MNHN ne peut en exposer.

Pour éviter l’appauvrissement des données de l’Herbier, il se dégage une volonté commune de valoriser celui-ci par la création d’une plateforme hébergée à Strasbourg qui exposerait toutes les données et les images numérisées des planches.   
Question : Comment lier la base de données Herbier avec Anthos ?

**Conclusions**

* Le projet de valorisation de l’Herbier entre pleinement dans le champ de la valorisation des données de la recherche porté par les Archives Ouvertes de la Connaissance
* L’IBMP propose de l’espace de stockage, mais pas de temps de développement
* La DI traite en priorité les 4 projets pilotes / ASC
* Evaluation des moyens humains nécessaires : un ETP sur un an pour faire le cahier des charges, préparer les bases de données et créer l’interface.